

San Francisco-Montréal Chapitre d'un roman à paraître

Monique Larue

Numéro 29, été 1986

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larue, M. (1986). San Francisco-Montréal : chapitre d'un roman à paraître. *Moebius*, (29), 71–80.

MONIQUE LARUE

San Francisco-Montréal
(chapitre d'un roman à paraître)

Texte d'introduction.

Nous sommes le 26 mai 1984. La narratrice, **Clothilde B.-Ménarque**, journaliste-pigiste à la revue **Madame** et mère de **Elvis-Frédéric**, un garçon de huit ans, se trouve pour dix jours encore dans la région de San Francisco. Son mari a dû rentrer avant elle à Montréal, pour y assister sa mère malade. Elle est accompagnée d'un ami de longue date, **Alain Vasseur**, que sa compagne, une avocate parisienne nommée **Françoise Martinet**, vient de quitter pour retourner vivre en Europe. Au cours du séjour de six mois qui s'achève, la narratrice a été mêlée à la vie des propriétaires dont elle avait loué la maison: **Brigid O'Doorsey**, son mari, l'Arménien **Diran Garagabedian**, et son frère, **Ron O'Doorsey**. Au moment où le chapitre commence, la narratrice vient de recevoir un téléphone de Montréal, et elle continue mentalement cette conversation qu'elle vient d'avoir avec son mari, évoquant notamment une discussion qu'elle a eue récemment avec Alain Vasseur, lors d'une promenade à San Francisco, au cours de laquelle elle lui avait montré la fontaine du sculpteur québécois Armand Vaillancourt sur la Place Embarcadéro.

«Le Parti Québécois est en train de faire un fou de lui-même», viens-tu de me dire au téléphone. «On a l'air d'une république de bananes, ces rumeurs de démissions, ces défections morales, font un peu trop Dostoïevski», as-tu chuchoté, d'une voix blanchie par la distance, dans l'appareil, me ramenant du coup à Montréal, P.Q.

Pourquoi Dostoïevski? Je n'ai pas compris. Ta mère va mieux, elle est définitivement sortie du bois. Ce fut ton expression. Mais ton frère Michel semble inquiet de la situation politique. «L'idée russe sera une synthèse ou elle ne sera rien», aurait dit Dostoïevski, ou Gogol, je n'ai vraiment pas vu où tu voulais en venir.

La société québécoise, Vasseur dit que c'est fini depuis longtemps. Que je verrai bien, en rentrant, que Montréal est un trou. Un trou de pauvreté, de taudis qui brûlent, d'affiches en jargon... Il dit qu'à Montréal, il pleut de plus en plus, il fait de moins en moins chaud, l'analphabétisme augmente. Cher Vasseur. Je l'entends, il quitte enfin la douche, et je vais pouvoir m'asperger à mon tour.

Je marche dans les rues de Montréal les yeux fermés comme dans mon propre cerveau, et je n'ai pas oublié la rue Ontario quand elle croise la rue Amherst. Ni les vitrines pauvres de l'Est, les immeubles incendiés, les murs aveugles, le vieux tunnel Wellington, les perspectives bouchées, les traces impudiques de la vie venant à peine de quitter les maisons éventrées, dévoilant quelque temps encore la couleur des murs, les escaliers inutiles comme ceux d'un décor, quand le théâtre est désert, et que l'on imagine encore l'ombre fugitive des silhouettes parties vers quelque morte banlieue, placardant les écoles, obligeant les restaurants à changer de nom, à s'adapter à de nouvelles clientèles, les commerces à se recycler continuellement, cette incroyable résistance de Montréal à se figer dans la moindre tradition, qui fait aussi sa beauté, désespérée, certains jours de février où les citoyens tiennent absolument à se vêtir comme à Cannes, comme à Hollywood, comme à Rio. Au bout du monde je verrais parfaitement Montréal. Pour partir, il faut avoir un endroit où revenir. Là où demeure l'âme de la ville, pour qu'on la partage. L'âme humble de la ville, où restent ceux qui n'ont pas peur de se relier aux vivants et aux morts. L'enfer c'est de partir sans pouvoir revenir. C'est d'oublier de revenir. Et tourner une éternité autour de la planète comme une navette sans corps. Pendant ce temps les trésors les plus délicats peuvent disparaître. «L'enfer c'est ne pas avoir le droit de revenir». Ne serait-ce que pour ces mots de Garagabedian, je ne suis pas capable de lui en vouloir. Mais l'enfer a toujours été si tentant!

Le climat est tout entier présent, si on sait être attentif, dans l'aérogare d'une ville. Aussi précis à Dorval que si on venait d'atterrir dans le delta des Indes ou à Vladivostock. A Dorval il peut pleuvoir, il peut

venter, il peut grêler, il peut faire doux et humide: ça change, radicalement, d'un jour à l'autre, selon les humeurs du continent et sans souci de la saison. Instabilité chronique, imprévisibilité totale, revirements de situation: rien de tel qu'un climat continental pour conserver le sens du secret, l'hygiène du doute, l'incertitude comme principe ontologique.

Les bagages ne sont absolument pas prêts. Là, à mes pieds: six mois en menus articles, que je dois maintenant enfermer dans dix valises et trois cantines, que Vasseur, selon le plan établi, s'occupera de confier à Air Cargo, après notre départ. Les enjamber. Courage.

Le plancher bascule un peu, ma tête est encore lourde. Hier, je n'ai eu aucune nouvelle de Garagabedian. J'éprouve certaines difficultés à me soulever, les muscles du cou douloureux, les avant-bras fléchissants, les cuisses endolories, mais je ne lui en veux pas. Voilà le plus étonnant. Les yeux fermés, tout va bien. Ouverts, c'est plus délicat. Mais une mère moderne doit être capable de résister aux courts-circuits, aux nuits blanches, aux décalages horaires. Et un enfant de huit ans, même s'il vient d'opérer avec succès son premier transfert amoureux, ne peut pas attendre éternellement que celle qui lui a donné naissance revienne de ses expériences personnelles.

Et tu as téléphoné. Sans raison vraiment, revenant de l'Hôtel-Dieu d'où tu as conduit ta mère à la Villa Médica pour sa convalescence. Pour donner des nouvelles, et en prendre de Elvis-Frédéric. Je n'ai pas dû être très loquace. Le décalage horaire a bon dos.

Je me suis immédiatement levée, osant à peine me regarder dans le miroir de Brigid O'Doorsey. Tu as l'air de quoi, Clothilde Boudreault? Regarde donc ta face barbouillée. Quelques heures encore, et c'est le regard de l'autre qui remplacera tes paupières bouffies. Tu auras commencé à oublier la Californie. La mémoire se fixera peu à peu sur des images, des photos. Les souvenirs se décharneront, calcifieront, et le présent finira une fois de plus par gagner. Alors, à la douche, à ton tour, Clothilde Boudreault-Ménarque.

L'eau tiède jaillit en vapeur des trois robinets que j'ai consciencieusement frottés une fois par semaine, tel

que prescrit dans le fichier «bathrooms» de la disquette «bêta prime» où Brigid s'amuse à représenter ses tâches domestiques en trois dimensions et deux couleurs sur écran divisé. Ce qui a fait déclarer à Vasseur dédaigneux que les ordinateurs ne sont qu'une mode qui, quoiqu'en dise «le petit Steve Jobs», ne changeront pas d'un iota le destin cyclique de l'humanité. «La bourgeoisie, pour survivre, doit renouveler constamment le mode de production», aurait dit Karl Marx. Cher Vasseur.

La lumière du jour pénètre directement par la porte de verre givré, irise les gouttelettes. L'architecture californienne a un aspect vaguement pompéien. Eclairage, végétation, construction de plain pied. «Quelque chose de romain, avons-nous dit un soir. Couleurs sèches, arôme du basilic, lauriers-roses, collines arrondies, verticales noires des cyprès...»

L'eau coule mais je n'aurai jamais assez de savon pour liquider les traces empoisonnées de l'amateur d'érotisme corsé que cachait, sous son sourire nostalgique, le malheureux Diran Garagabedian. Mes jambes me portent à peine quand je laisse émerger l'image de cette chambre d'hôtel où j'ai fini par aboutir, car on ne sait jamais où on va, surtout quand on se laisse attirer par le magnétisme d'hommes que la vie a rendus bien plus durs que ce qu'ont jamais imaginé les paranoïaques compagnes de wendo et de karaté de Christiane Lachaise.

Ca ne peut pas être plus clair que ce qu'il a murmuré, quand j'ai quitté la chambre 1219 du St-Francis Hotel, où je n'aurais jamais posé le petit orteil si j'avais su quels fantômes y rôdaient. «Les hommes comme moi aiment laisser leur trace, dans le ventre des femmes ou ailleurs, de façon à ce qu'on ne les oublie pas. Vous pouvez vous attendre à certains problèmes, ne tardez pas à voir un médecin si cela se produit», m'a-t-il déclaré, après m'avoir raconté l'histoire d'un certain Roscoe «Fatty» Arbuckle, star du cinéma muet, et de sa victime, une dénommée Virginia Rappe qui mourut, si j'ai bien compris, des suites de sévices sexuels qui lui furent infligés, lors d'un week-end de trois jours, dans cette célèbre chambre 1219 où nous avons fini par passer quelques heures plutôt désagréables. Brrr. Me voilà quand même saine et sauve, abreuvée aux

trois jets bienfaisants de Brigid O'Doorsey elle-même. Ce Garagabedian est un être complexe. Mais il n'a pas été jusqu'à verrouiller la porte.

Tu vas nous attendre à Dorval. On atterrira certainement avant la minuit du jour de tes quarante ans. Tu prétends que tu n'es pas fétichiste, que les chiffres ronds n'impressionnent que ceux qui ignorent ce que les chiffres veulent dire. Tout de même: la semaine dernière, j'ai entraîné Vasseur chez Rand MacNally à Embarcadero pour acheter l'Atlas linguistique que nous t'offrirons à l'occasion du tournant de ta vie, dès l'atterrissage à Dorval, en t'embrassant, en te souhaitant «bonne fête». Il a eu un sourire condescendant quand je lui ai expliqué que je t'aime, que je suis sûre de t'aimer, mais que nous avons parfois de la difficulté à sentir le bonheur.

Il a jugé la fontaine d'Armand Vaillancourt rustique, grossière, bûcheronne. Il me cherchait chicane, revenant à des escarmouches dont certaines datent de l'été à Nominique et de cette époque, qui s'est terminée à notre insu, au tournant des années 80, quand Françoise Martinet, ayant perdu son poste à l'UQAM, a commencé à parler de retourner à Paris et à dire que «en Amérique» la «formidable aventure du Québec» semblait entrée dans une stase problématique. Debout à l'étage supérieur de la fontaine de Vaillancourt, dans le vacarme des chutes d'eau surplombant la place d'Embarcadero déserte, fréquentée par quelques survivants hippies à l'oeil hagard buvant du mauvais vin rouge, pour nous réconcilier, de quoi aurait-on alors parlé si ce n'est du Québec?

De notre situation angulaire et mouvante, entre l'aimant américain et l'aimant européen... Le Québec serait aux Etats-Unis ce que les Russes étaient par rapport à l'Europe, à la fin du XIX^e... Ou les Athéniens vis-à-vis de l'empire Perse... les Gaulois face aux Romains... Comparaison n'est pas raison, mais à force de vouloir, notre pouvoir de synthèse sera un jour assez fort pour que cesse de se produire à chaque instant l'attraction de l'un des nôtres vers l'un des pôles du champ magnétique... Comme aux beaux jours de nos mémorables parties de Scrabble sur la galerie grillagée, nous avons évoqué, non sans complaisance, tour à tour, les Mexicains, Argentins, Vietnamiens, Irlan-

dais, Cambodgiens, et même les Arméniens, pour essayer de comprendre comment le secret du courage peut se nicher dans les profondeurs du désespoir, le vrai, le seul. Mais Vasseur a quelque chose de cassé.

A Montréal, il t'offrira l'Atlas géo-stratégique de Gérard Chaliand, tellement plus honnête que ces cartographies américano-centristes qui nous trompent honteusement. Et sur la carte du monde vu du pôle Nord, tu apercevras mieux où notre ville se trouve, entre Moscou et Cap Carnavel, zone-tampon sacrifiée, dernier poste avant la conquête immatérielle de la Gaule, puis de toute l'Europe, par l'empire culturel de l'oncle Sam.

Il ne se remet pas si bien du départ de Françoise à Paris. Du haut de cette fontaine, il m'a lâchement fait part de ses difficultés intimes: elle a le ventre mou, des poils sur les mammelons, de la cellulite aux cuisses, des varices aux mollets, un utérus infertile, des trompes bloquées, un sec vagin, une psychée tronquée. Des détails privés, que je n'aurais pas dû connaître. Mais Vasseur n'a jamais cru à la vie privée. Il est très fâché contre les femmes «en général». Et d'ailleurs, il n'est pas le premier homme qui, ayant été abandonné par l'une d'entre nous, essaie de répandre la perfide rumeur qu'elle n'aime pas faire l'amour.

Elle est partie en expliquant qu'elle avait cru que l'Histoire passerait par Montréal, mais que le rendez-vous n'a pas eu lieu. Si elle avait vraiment voulu voir l'ombre du grand train de l'Histoire, elle aurait acheté un billet pour Beyrouth ou Téhéran, lui dit Vasseur en me parlant, incapable de sortir de la spirale où l'attire cet esprit de l'escalier où il a la prétention de voir rien de moins qu'un symbole et une figure de notre situation collective.

Un jour, dans nos arpens de neige, on va recevoir une carte de la Martinique où Françoise dira ce qu'elle n'a jamais cessé de penser: Lord Durham ne faisait que son métier d'administrateur en conseillant notre intégration, et il vaudrait mieux adopter carrément l'anglais que d'éduquer des générations d'analphabètes dans l'idée que le français de Montréal n'est ni meilleur ni pire que celui qu'on parle à Grenoble, chez sa grand-mère. Son métier lui a montré à faire des distinctions. Elle est quelques fois professionnelle, quelques fois amicale, mais jamais les deux en même temps. Cela

lui donne deux âmes, et la possibilité de sauter de l'une à l'autre quand ça fait son affaire.

Alain Vasseur s'imagine donc qu'il va «se trouver» une fille de vingt ans, l'épouser et lui faire des enfants. Puis, sans se donner la peine d'enchaîner convenablement, il fait repartir sa cassette totalitaire: la libido humaine se nourrit de nouveauté, tous les couples sont voués à la débilité sexuelle à plus ou moins proche échéance; l'oeil torve il insiste, notre Savonarole du sexe: TOUS. Quand je lui ai demandé de veiller sur Elvis-Frédéric, j'ai vu des larmes dans ses yeux. Il ne va pas bien. Et je ne sais jusqu'à quel point je dois laisser notre amitié éponger les flots d'encre noire qui s'écoulent de la blessure morale que Maître Martinet lui a infligée en prenant l'initiative de la rupture. Quand il m'aura tout dit, il me détestera. Les paroles, comme les ciseaux, ne s'échangent que contre de l'argent.

Le premier d'entre nous à voir Paris n'a donc même pas pris la peine de se renseigner sur la façon pourtant bien simple d'aller de Berkeley à San Francisco, qu'il appelle évidemment Frisco. Telegraph Street ne vaut pas le boul. St-Michel, et un cyprès californien n'est pas aussi beau qu'un cyprès provençal. Berkeley est une banlieue comme toutes les banlieues américaines, peuplées d'incultes mangeant de la pizza et buvant du rosé pétillant, dans des verres de plastique, devant un écran de télé.

Il est resté en France trop longtemps, et il n'est plus capable de revenir. Lui qui a naguère tiré sa gloriole d'être né à Rosemont crache le café américain et dédaigne les sandwiches au beurre d'arachide et à la confiture. Tout membre de l'élite culturelle québécoise a connu ce genre de problème. Ce n'est pourtant pas un problème québécois.

De là à dire qu'en cette fin de siècle où les Occidentaux se paient le luxe d'être obsédés par la menace nucléaire, le Québec va profiter de la mondialisation du mythe de la disparition! On délire, des fois, le soir, en buvant du vin. Ça fait trois cent cinquante ans que ça dure: nous sommes des petits rats mégalomanes. Plus on est petit, plus on est mégalomanes. Wozniak et Jobs mangent peut-être de la pizza, mais leur idée n'était pas un délire.

Cela le ramènera-t-il à la réalité, lui, Alain Vasseur, de traverser l'Amérique en Renault Cinq? Je n'en suis plus sûre. Je ne suis plus sûre de grand chose. Français ou anglais, il ne comprend que l'accent de Radio-Canada. Il prétend que son grand-père, qui habitait St-Charles-sur-le-Richelieu par souci du patrimoine, et qui a été membre de la Société St-Jean-Baptiste, lui a fait jurer sur son lit de mort de ne jamais dire un seul mot dans la langue de Shakespeare, et que c'est une scène qu'aucune de ses analyses n'a réussi à liquider. Moi, les deux mois de loyer que le beau Ron O'Doorsey a exigés comme dépôt, j'y tiens. J'ai mes reçus, mes factures, je suis prête à parler la langue qu'il faudra.

Convaincu comme il est de la disparition prochaine des populations qu'il soigne, je me demande comment il fait pour diriger son CLSC de centre-gauche. Il dit que si une population veut se suicider, on ne doit pas l'en empêcher. Position de psy. On est libre de disparaître, et il faut tout faire pour abrèger les souffrances de l'agonie. Garagabedian, même avec son sourire américain, ne tient jamais de propos si défaitistes. Voilà qui prouve bien que ceux qui ont un vrai passé ont nécessairement un avenir. Tu m'entends?

Entre mes jambes, l'eau coule et n'efface guère les traces de sa colère. Mes avant-bras bleuis se souviennent que la force est du côté des hommes. Si Elvis-Frédéric n'avait pas été hospitalisé trois mois à l'hôpital Sainte-Justine en 1980, j'aurais probablement suivi les cours de wendo et de karaté avec les filles de **Madame**. Mais est-ce que j'aurais osé me battre avec un homme qui pleure en faisant l'amour? Quelle aventure.

Entre mes jambes, l'eau tiède n'apaise pas mes muqueuses abrasées par sa barbe bleue et ses va-et-vient forcenés. J'ai peine à croire à la réalité de mon histoire. On dit qu'ici, en Californie, certains criminels oublient leur meurtre. Tels sont les effets de l'alcool sur les populations décadentes. Mais la vulve brûlante, les lèvres enflées, le col enflammé, et la sensation qu'une araignée est restée prisonnière en moi, m'empêchent de nier que les tissus muqueux font partie de notre intérieur, de notre intégrité.

On ne peut pas tout dire, on ne peut pas rien dire non plus. Tu me suivras. Nous sommes un petit couple banal mais nous sommes de notre époque autant que

n'importe qui d'autre. Banal veut aussi dire unique, comme le fait remarquer Denis de Rougemont dans **L'Amour et l'Occident**. Sujet d'examen du cours de Gregg. 1966. U. de M. Depuis ces années se sont précisés à l'excès nos accords et nos désaccords, ce qu'il y a d'irréconciliable entre nous et qui laisse cet espace vital, toujours plus mince mais essentiel, ce vacuum qui nous soude, le secret de l'amour, de cet amour qui dure, entre nous, mon amour...

Oui, il me faut absolument du Tylenol et du café pour survivre à l'empoisonnement au **Californian Chablis**. A compter de maintenant, le retour sera long dans l'espace mais court dans le temps: c'est notre époque et je ne voudrais pas changer. **Live here and now**: c'est écrit sur le cendrier bleu de Brigid O-Doorsey. Et j'ai bel et bien envie de rester à Montréal pour un bon bout de temps.

FLIGHT 116 - SAN FRANCISCO AIRPORT - 13:30 PM - CHECKING TIME: 12:00 PM - Le billet d'avion est à côté du cendrier, sur la table de chevet de Brigid O'Doorsey, où l'agenda est ouvert au 1er juin 1984. Avec son marqueur noir, Elvis-Frédéric a dessiné un bombardier au nez pointu, qui ressemble à ces avions au fuselage parfait que nous avons entendus traverser le mur du son dans le ciel bleu de San Diego. Notre temps s'écourte. Mais ce billet m'indique que je n'ai pas rêvé, et que j'ai vraiment téléphoné à San Francisco Airport, en rentrant, hier. Le Parisien du comptoir d'Air Canada de San Francisco parle parfaitement l'anglais, mais quand je lui ai épilé nos noms en français, il a fait: comment? — comment?

Bientôt l'aérogare minuscule et familière, déserte dans la nuit de Montréal. Quelques douaniers bonnasses, l'accent naïf de Montréal, les fautes d'orthographe sur les affiches, le français à la radio, dans la rue: vu d'ici, c'est très difficile à croire. Les toits bas de Montréal, ses rues larges, les feuillus foncés déjà. Côte-de-Liesse en jaune sur l'affiche verte du ministère des Transports. Boulevard Métropolitain. Les clochers, les balcons de bois, les pignons de bardeau. Christophe Colomb, parc Laurier, parc Lafontaine. Là-bas, l'étonnement dure quelques minutes à peine, et très vite c'est comme si on n'était jamais parti, comme si ça n'existait pas, l'anglais, les Etats-Unis.

«Un trou! Montréal», dit Vasseur. Il me choque. Comment un herméneute aussi subtil que lui peut-il oublier ce que ça peut vouloir dire de traiter de trou une ville où l'on est né? «Montréal, d'autres se chargeront bien de l'aimer, et elle sera un jour un creuset byzantin, une mosaïque baroque, un véritable joyau septentrional» lui ai-je répondu, prise d'une colère qui m'a la première étonnée.

Revenir c'est revenir au présent, avons-nous dit, tard un soir. Nous aimons ce genre de phrase, pour amorcer une conversation. Nous sommes des intellectuels québécois et, entre nous, nous n'avons pas besoin de le cacher. Tard le soir, dans le noir, nous parlons notre langage, comme tout le monde, pour essayer de comprendre, comme tout le monde. Ici, c'est en buvant du Californian Chablis de Napa Valley que le mystère de la présence québécoise s'est remis à prendre de plus en plus d'importance dans nos vies. Exactement comme il y a dix ou quinze ans, à Paris. Vasseur, quand j'essaie de lui expliquer que je crois être sûre que je t'aime, maintenant, ou bien il rigole, ou bien il me caresse la main comme un adolescent boutonneux.

Je me sèche soigneusement. Revenir, c'est une question de présence et de concentration. Je peigne longtemps mes cheveux, comme si l'ordre dans ma tête tenait à ma coiffure. Ma peau est redevenue rose. J'ai soif. A la tempe gauche, une petite veine bat dououreusement, toujours la même, m'indiquant que je n'ai pas assez dormi. J'entends...

Je l'entends...